

NOTE SUR LA DIVINATION SENUFO *

par

P. KNOPS

Des formes multiples de la divination pratiquées chez les Sénoufo nous nous contentons de décrire succinctement les principales :

1. La *rhabdomancie*, interprétation d'objets divers vidés à terre d'un sac qui les contient : elle ressemble à la géomancie.
2. Le *sandogo*.
3. L'*ordalie*.
4. L'*oniromancie*, ou interprétation des rêves.
5. L'*hépatoscopie* qu'il suffit de nommer car l'examen des entrailles de victimes sacrificielles rappelle jusque dans les détails celui que pratiquaient les Anciens.

1. **Rhabdomancie**

Dans un sac en cuir de chèvre, appelé *gpabe*, le devin a un nombre d'objets les plus hétéroclites, noyaux, fragments de fer, de bois, de calebasse, de poterie, osselets, coquilles d'escargots, dents, cauris, cornes de chèvre, même des boutons de culotte et des boulons de provenance européenne, etc. Le même sac contient aussi soit deux statuette anthropomorphes de 10 à 30 cm, en bois ou en bronze, soit une statuette figurant un cheval avec cavalier parfois armé. Le devin, toujours un homme, habillé de blanc ou de blanc rayé d'indigo, commence la cérémonie en traçant un cercle autour de son client : rite divinatoire dont l'origine égyptienne est attestée par le papyrus magique Harris. Il retire du sac les statuette qu'il pose devant lui à sa droite. Il vide ensuite sur le sol, entre lui et son client, tout le contenu du sac et observe longuement la position des objets comme le fait le géomancien pour la poussière ou la terre

(*) Communication présentée le 22 février 1971.



FIG. 1. — Rhabdomancie.

jetée sur une table. Pendant ce temps, il murmure des paroles imperceptibles pour le profane. Ensuite, il prend la main droite du client pour l'élever et l'abaisser à plusieurs reprises, cérémonie qui se passe dans le recueillement le plus profond. Il produit ensuite un sifflement entre ses dents, ou agite un hochet ou une clochette en fer. S'il ne lui appartient pas de prédire les suites d'un événement ou l'issue d'une maladie, il révélera alors en termes plus ou moins abscons les influences néfastes que subit son client, génies malfaisants, sorcellerie, envoûtements, jets du sort et autres actions nuisibles de provenance humaine, et indiquera les moyens de les neutraliser : amulettes à vertus spécifiques, nature et lieu de sacrifices, simples médicinaux que bien des clients porteront sur eux comme gris-gris au lieu de se les appliquer. Cette rhabdomancie pratiquée par des hommes intervenait autrefois pour décider de l'opportunité d'une expédition guerrière et en favoriser la réussite : dans ce cas, il était de coutume que le roi lui-même fonctionnât comme devin par excellence.

2. Sandogo

Apparentée à cette divination masculine, existe celle qui est propre à certaines femmes appelées *sandogo* : chaque famille au sens large, en compte une ou plusieurs, dont la fonction est héréditaire. La fertilité et la fécondité sont leur apanage divinatoire. Si elles peuvent pratiquer la divination individuellement, elles agissent fréquemment en groupe. Dans ce cas, elles utilisent une statuette portant le même nom « *sandogo* », haute de 50 à 80 cm, et qui représente une femme enceinte à l'abdomen et aux seins saillants, symbole de la fécondité ; la tête de la statuette supporte un panier ou un mortier, emblème de la fertilité des champs. Autour du nombril est incisé un disque solaire entier ou partiel, que de très nombreuses



FIG. 2. — Sandogo.



FIG. 3. — Sandogo.

femmes sénufo ont d'ailleurs au même endroit comme ornementation tégumentaire, survivance probable d'un ancien culte solaire. Sur les statues anciennes, on remarque sur les quatre côtés du mortier quatre entailles verticales liées en faisceau par un trait horizontal : symbolisme qu'on a voulu mettre en rapport avec les points cardinaux.

La cérémonie divinatoire sandogo en groupe est caractérisée par une danse lente en cercle, rythmée par un grand tambour battu par un homme, par des hochets et des petits tambours plats en terre. Cette danse est accompagnée d'un chant ou incantation avec refrain appuyé de battements des mains. Ce sont des marches et contre-marches où seule compte la cadence. Ce chant, dont le sens est incompréhensible, est un parler chantant plutôt qu'une mélodie. La statue, portée sur la tête par l'une des devineresses, est posée de temps en temps sur le sol, tandis que les autres l'entourent en un cercle dansant.

Une autre manifestation sandogo se passe quelques jours avant les premiers travaux agricoles ; elle est en rapport direct avec la fertilité. Ces mêmes femmes se rendent alors en file aux champs communautaires, battant de la paume ou d'une baguette courbe leurs tambours

plats à caisse en terre cuite recouverte d'une peau de chèvre, et appelés *tyèlbinge* ou « tambour fille », le seul à pouvoir être battu par les femmes, ou agitant leurs hochets et psalmodiant des suppliques adressées aux ancêtres. Sur le visage, les bras, les mollets, les cuisses, elles portent des traits, des figures ovales ou des losanges dessinés à la farine ou à la terre blanche du genre kaolin.

3. Ordalie

Une divination fréquente est l'ordalie aux aspects et buts multiples. Nous résumerons ici celle qui est pratiquée immédiatement avant l'inhumation d'un défunt et dénommée *kugörgue*, dans l'intention de détecter la cause et l'auteur du décès. Devant l'assemblée des villageois sur la place publique, deux devins ou *kutiawéle* (c'est-à-dire « ceux qui voient la volonté du mort »), amènent sur la tête un long brancard, vague copie d'une pirogue, composé de branches de l'arbre *ganema*, recouvert d'un pagne du défunt, ou contenant un morceau d'étoffe qui enveloppe ses ongles et ses cheveux si ceux-ci n'ont pas été dispersés. Dans les localités de la brousse où les institutions traditionnelles se maintiennent de manière plus tena-

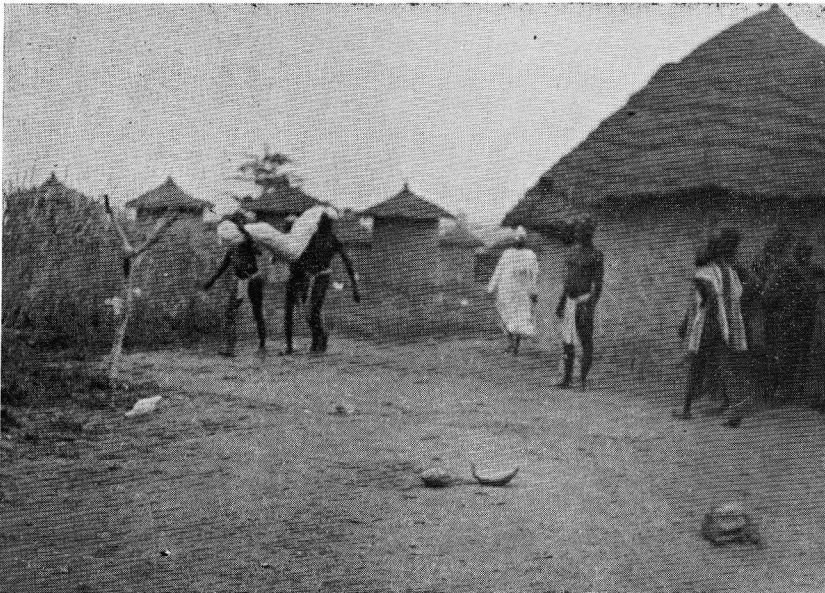


FIG. 4. — Ordalie.

ce, c'est le cadavre qui est porté pour l'ordalie sur les épaules des devins. Le décès étant attribué dans la plupart des cas à une action maléfique consciente et volontaire, le chef de la famille ou du village interroge les kutiawéle afin d'en connaître le coupable ; il procède par des questions éliminatoires volontairement vagues. Pour y répondre négativement les deux porteurs, qui s'agitent frénétiquement, inclinent leur brancard à gauche. Lorsque finalement la cause du décès et le nom du coupable sont prononcés, ils le penchent à droite et en touchent l'interrogateur. Après l'ordalie, le brancard est défait et les bois de sa charpente sont placés dans la tombe sous le cadavre.

4. Oniromancie

Sans préciser des détails à cause de son identité avec celle de l'antiquité et de toute l'Afrique Occidentale, mentionnons l'oniromancie. Contrairement au dicton « Tout songe est mensonge », les Sénoufo accordent une influence importante aux songes dans la vie d'un chacun. L'albinos naît d'une femme qui s'est unie en songe à un génie de l'eau. De même que ce genre de génies, toute progéniture affectée d'albinisme porte bonheur. Un défunt récent peut reprocher par songe à ses parents leur négligence dans l'accomplissement de leurs devoirs funéraires. Chefs et notables peuvent être avertis de la même façon d'un acte de sorcellerie dont ils sont menacés.

5. Sacrifices divinatoires

Tout recours à la divination s'achève par un sacrifice sanglant, appelé *sunu*, dont l'objet est traditionnellement un animal domestique, poussin, poule, mouton, bœuf, qui doit être mâle, sain, et sans défaut physique apparent. Le lieu du sacrifice, ou autel, porte le nom de *tésun* pour les petits sacrifices, et, pour les plus grands, celui de *sarra*, déformation possible de l'arabe *sadaka*, apparenté à son tour à l'hébreu *sédaka*.

Le *sarra* est un cours d'eau, un aérolithe, un rocher, ou une pierre naturelle insolite et impressionnante par sa dimension, tandis que le *tésun* est le plus souvent le croisement de deux sentiers, ou une élévation artificielle en terre glaise de ± 60 à 80 cm fréquemment pyramidale ou grossièrement anthropomorphe. De tels autels sont



Fig. 5. — Sacrifice divinatoire.

nombreux aux abords immédiats du village. Les participants s'accroupissent autour de l'autel, le visage tourné d'abord vers l'est. Le devin sacrificateur souffle trois fois sur le sol une pleine bouchée d'eau puisée dans unealebasse, égorge ensuite la poule au-dessus de l'autel et la laisse tomber par terre. Les participants observent attentivement la dernière position que prend la victime avant d'expirer : la gorge contre terre est une position néfaste, elle oblige à l'immolation d'une deuxième victime. Si celle-ci prend la même position, le devin l'injurie de sobriquets. Sans plus attendre, il en sacrifie une troisième, laquelle meurt les ailes largement étalées au sol : c'est le signe faste ; l'assistance se lève et dit sa satisfaction. Elle se rassied pour plumer la victime. Les plumes, le cœur et le foie sont jetés dans le sang sur l'autel ; la chair et les entrailles, grillées superficiellement sur un foyer de bois allumé sur place, sont détaillées en parts inégales selon l'importance des participants, qui les consomment immédiatement.

6. La personnalité du devin

Pour être le moins incomplet possible, il reste à exposer brièvement la personnalité du devin, dénommé dans la terminologie locale

nyafôlo, wérefôlo, nongopélegue, sandôo (féminin *sandogo*). Sa fonction est héréditaire par la parenté matrilineaire. A part son vêtement blanc il ne porte aucun signe caractéristique. Quant à sa formation, elle découle d'une initiation spéciale, qui le dispense de celle qui est imposée à tous les adultes de l'ethnie. Les devins d'une localité ou région se groupent en une société fermée plus ou moins dépendante du chef ou du roi, considéré lui-même comme le devin le plus puissant.

Par son rôle apparenté à la magie blanche, le devin peut être le révélateur de ce que le commun ne connaît pas mais désire savoir. Comme créateur du bien-être et de la prospérité, il agit sans distinction de personnes pour le bien de chaque client, rendant inopérants les maléficés et les génies nocifs, neutralisant l'envoûtement, le jet des sorts, la sorcellerie, donnant la fécondité à l'épouse déçue, guérissant, s'il est en même temps médecin et connaisseur des simples, les maladies : plaies ulcéreuses, furonculose, fractures, foulures, blessures accidentelles, morsures de chiens enragés, morsures d'ophidiens, influenza, filariose, trypanosomiase, dermatose, vers intestinaux, ophtalmies, variole, lèpre, éléphantiasis, pyémie, tuberculose, empoisonnements, maladies vénériennes. Parmi les devins il faut classer encore les forgerons, maîtres du feu, du fer et de la foudre, et leurs femmes les potières. Il va de soi que le devin par excellence est le roi. Ainsi il met fin à la sécheresse désastreuse en provoquant la chute de la pluie au moyen de deux plateaux en cuivre pur de tout alliage, frappés l'un contre l'autre, ou à l'aide d'une fausse pointe de lance du même métal, à laquelle il imprime, par une corde passée dans la douille, un mouvement giratoire rapide vrombissant comme un petit rhombe ; sur chaque face de cette lame est gravé en dents de scie un python stylisé, ophidien propice à la pluie. Chez les Sénoufo Niarafolo, la lance est remplacée par un couteau ou par une hache en cuivre. La divination royale doit notamment mettre fin aux épidémies, épizooties, famines, fléaux qui concernent toute l'ethnie, et décider des entreprises guerrières. Jusque dans les débuts de l'époque coloniale, le roi avait recours aux sacrifices humains pour revigorer son pouvoir divinatoire : car dès que cette force faiblissait ostensiblement, il était jugé inapte et devait mourir, ce qui arrivait normalement après 7 ans de règne, et quel que fût son âge.

Adresse de l'auteur : P. KNOPS s.m.a.,
rue Camille Lemonnier, 16,
1060 — Bruxelles.